

Lettres à un jeune poète

Rainer Maria RILKE
1929

Présentation et traduction par Claude PORCELL
éd° GF Flammarion (2011)

37-39 SINCÉRITÉ DE LA CRÉATION

Vous regardez vers l'extérieur, et c'est justement cela, plus que tout au monde, qu'il vous faudrait éviter en ce moment. Personne ne peut vous conseiller ni vous aider, personne. Il n'y a qu'un moyen, un seul. Rentez en vous-même. Explorez le fond qui vous enjoint d'écrire ; vérifiez s'il étend ses racines jusqu'à l'endroit le plus profond de votre cœur, répondez franchement à la question de savoir si, dans le cas où il vous serait refusé d'écrire, il vous faudrait mourir. C'est cela avant tout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : suis-je *contraint* d'écrire ? Creusez en vous-même jusqu'à trouver une réponse profonde. [...] Et si ce mouvement vers l'intérieur, cette plongée dans votre propre monde donne naissance à des *vers*, alors vous ne songerez pas à demander à qui que ce soit si ce sont de bons *vers*. Vous ne tenterez pas non plus d'intéresser des revues à ces travaux – car vous verrez en eux une propriété naturelle et qui vous est chère, une part et une voix de votre vie. **Une œuvre d'art est bonne quand elle est issue de la nécessité. Elle est jugée par la nature de son origine, et par rien d'autre.** Aussi ne saurais-je [...] vous donner d'autre conseil que celui-ci : rentrer en soi-même et sonder les profondeurs d'où jaillit votre vie ; c'est à sa source que vous trouverez la réponse à la question de savoir si vous êtes *contraint* de créer.

47 PORTER À TERME & METTRE AU MONDE

Donnez toujours raison à *vous-même* et à votre sentiment, contre toute sorte de semblable discussion, commentaire ou introduction ; s'il s'avérait que vous aviez tout de même tort, le développement naturel de votre vie intérieure vous conduirait lentement, avec le temps, à d'autres perceptions. Laissez à vos jugements, sans la perturber, la calme évolution qui leur est propre et qui, comme tout progrès, doit venir des profondeurs intérieures et n'être pressée ni accélérée par rien. **Tout n'est que porter à terme, puis mettre au monde.** Laissez chaque impression et chaque germe de sentiment parvenir à maturité au fond de soi, dans l'obscurité, dans l'indicible, l'inconscient, l'inaccessible à l'entendement, et attendre avec une profonde humilité, une profonde patience, l'heure de l'accouchement d'une nouvelle clarté : vivre dans l'art, c'est cela, et cela seul : pour comprendre aussi bien que pour créer.

55 VIVRE LES QUESTIONS

Vous êtes si jeune, si antérieur à tout commencement, que j'aimerais vous prier, autant qu'il est en mon pouvoir [...], d'avoir de la patience envers tout ce qu'il y a de non résolu dans votre cœur et d'**essayer d'aimer les questions elles-mêmes comme des chambres verrouillées, comme des livres écrits dans une langue très étrangère. Ne partez pas maintenant à la recherche de réponses qui ne peuvent pas vous être données parce que vous ne pourriez pas les vivre.** Et ce dont il s'agit, c'est de tout vivre. *Vivez* maintenant les questions. Peut-être, alors, cette vie, peu à peu, un jour lointain, sans que vous le remarquiez, vous fera-t-elle entrer dans la réponse.

60 NE PAS PERDRE LES AUTRES

ceux qui vous sont proches sont au loin, dites-vous, et cela montre que l'espace commence à s'élargir autour de vous. Si la proximité vous est lointaine, alors vos grands espaces sont déjà parmi les étoiles, et ils sont fort vastes ; réjouissez-vous de votre croissance, à l'intérieur de laquelle **vous ne pouvez assurément emmener personne ; soyez bon envers ceux qui restent en arrière, manifestez devant eux une tranquille assurance, ne les tourmentez pas avec vos doutes et ne les effrayez pas avec une certitude ou une joie qu'ils ne pourraient comprendre.** Cherchez à établir avec eux quelque communauté qui soit simple et fidèle, et qui ne soit point obligée de se modifier si vous-même devenez toujours autre ; aimez en eux la vie sous une forme qui vous est étrangère, et soyez indulgents envers les êtres qui vieillissent, qui redoutent d'être seuls, quand vous vous regardez cela avec la confiance de la familiarité.

68-69 SENS ET IMPERFECTION DU TRAVAIL

Pensez [...] au monde que vous portez en vous, et donnez à cette pensée le nom qui vous plaira – souvenir de votre propre enfance ou désir qui vous pousse vers votre propre avenir –, soyez attentif en tout cas, à ce qui se lève en vous, et mettez-le au-dessus de tout ce que vous remarquez autour de vous. Ce qui advient au plus profond de vous est digne de tout votre amour, c'est à cela que vous devez consacrer votre travail, au lieu de perdre trop de temps et d'ardeur à éclaircir votre position vis-à-vis des hommes. Qui vous dit, d'ailleurs, que vous en avez une ? – Je sais que votre métier est dur qu'il vous contrarie extrêmement ; je prévoyais vos plaintes et savais qu'elles viendraient. Maintenant qu'elles sont venues, je ne peux pas vous tranquilliser, je peux seulement vous conseiller de réfléchir en vous demandant si tous les métiers ne sont pas comme cela, pleins d'exigences, d'hostilité à l'égard de l'individu, imbibés en quelque sorte par la haine de ceux qui se sont résignés, dans une rancœur muette, à la sécheresse du devoir. La condition dans laquelle vous êtes maintenant forcé de vivre n'est pas plus accablée de conventions, de préjugés ni d'erreurs que toutes les autres, et s'il y en a qui affichent plus de liberté, il n'y en a aucune qui, en elle-même, offre assez d'ampleur et d'espace et soit en rapport avec les grandes choses dont se compose la vie réelle.

87-90 RÉCEPTIVITÉ

Voilà pourquoi il est si important d'être solitaire et attentif quand on est triste [...]. Plus nous sommes calmes, patients et ouverts lorsque nous sommes tristes, plus le Nouveau entre en nous profondément, directement, mieux nous en faisons l'acquisition, plus il sera un destin vraiment *nôtre* ; et lorsqu'un jour, plus tard, il « s'accomplira » (c'est-à-dire sortira de nous pour aller vers les autres), nous sentirons à son égard la parenté et la proximité les plus intimes. Et [...] [il] est nécessaire [...] que ne nous advienne rien d'étranger, mais seulement ce qui nous appartient de longue date.

[...] De même qu'on s'est longtemps trompé sur le mouvement du soleil, de même on se trompe encore sur le mouvement de ce qui vient. L'avenir est fixe, [...] c'est nous qui sommes en mouvement dans un espace infini.

[...] Nous devons accepter notre existence aussi *loin* qu'elle puisse aller ; tout, même l'inouï, doit y être possible. C'est là, au fond, le seul courage que l'on exige de nous : être assez courageux pour accueillir ce qui peut venir à notre rencontre de plus étrange, de plus extravagant, de plus inexplicable. [...] Or *seul celui qui s'attend à tout, qui n'exclut rien, pas même ce qu'il y a de plus énigmatique, vivra sa relation à l'autre comme quelque chose de vivant et, de son côté, épuisera sa propre existence.*

91-92 ACCUEILLIR ET DEVENIR SON MONDE

Nous n'avons aucune raison d'avoir de la méfiance envers le monde qui est le nôtre, car il n'est pas contre nous. S'il contient des terreurs, ces terreurs sont les nôtres, des abîmes, ces abîmes nous appartiennent, s'il présente des dangers, nous devons essayer de les aimer. Et pourvu que nous réglions notre vie sur le principe qui nous conseille de toujours nous en tenir à ce qui est lourd, difficile, ce qui nous apparaît aujourd'hui encore comme la chose la plus étrangère deviendra ce que nous aurons de plus familier et de plus fidèle.

96-97 CONSTRUIRE AVEC LE DOUTE

votre doute peut devenir une qualité si vous l'*éduquez*. Il doit acquérir un *savoir*, il soit se transformer en critique. Demandez-lui chaque fois qu'il veut vous gâcher quelque chose, pourquoi cette chose est laide, exigez de lui des preuves, mettez-le à l'épreuve lui-même et vous le trouvez peut-être désarmé, dans l'embarras, mais peut-être aussi révolté. Mais ne cédez pas, exigez des arguments et agissez ainsi chaque fois, avec vigilance et logique ; le jour viendra où, de destructeur qu'il était, il deviendra l'un de vos meilleurs ouvriers – peut-être le plus intelligent de tous ceux qui construisent votre vie.